

## **QUOI DE MEUF ? - ÉPISODE (LONG) 106**

### **« Tenue républicaine : à qui appartient le corps des jeunes filles ? »**

**Intro** : La bise automnale étant venue, on fait le point sur la rentrée scolaire mouvementée qui vient de s'écouler, entre tenue républicaine, rappels à l'ordre, slut-shaming et culture du viol puisque le corps des jeunes filles a été au centre d'une controverse dans la sphère publique. On leur a demandé comment elles l'avaient vécu, et on va en parler avec Pauline.

### **ÇA VA ?**

**PAULINE** - Ça va, mon premier livre sort bientôt, le 30 octobre en plein couvre-feu ! C'est *Vilaines filles*, chez Anne Carrière sur des histoires de TDS et de clientes du travail sexuel (oui, ça existe). C'est aussi une réflexion sur les représentations médiatiques de la prostitution.

**CLÉMENTINE** - J'ai absolument pas d'actu : j'ai juste envie de partir loin du couvre-feu ! Alors, est-ce qu'il y a des news féministes en ce moment ?

### **NEWS FÉMINISTES**

**P** - Je voulais revenir sur une news, peut-être un peu de niche, mais qui est une avancée pour nous et pour d'autres femmes. Les journalistes pigistes vont enfin avoir un accès au congé maternité aligné sur celui des journalistes en poste ! Dis comme ça, cela paraît hallucinant que ça ne soit pas le cas. Il était temps. En gros, la Caisse nationale d'Assurance Maladie a donné son feu vert début octobre pour un meilleur accès des pigistes aux indemnités de Sécurité Sociale. Avant, les journalistes rémunérées à la pige, à l'article par exemple, devaient justifier des revenus beaucoup plus élevés que les permanentes des rédactions pour y avoir droit, alors qu'on sait justement que les pigistes sont plus précaires et comptent notamment beaucoup de femmes.

**C** - C'est incroyable car le congé maternité est quand même censé être un droit universel. On a vu que ça ne s'appliquait pas à toutes les

femmes. Et il ne faut pas oublier que ces jours-ci, MeToo fête ses 3 ans, puisque l'article du *New York Times* sur Harvey Weinstein était sorti en octobre 2017.

### **VIRGULE-SON**

de 3:12 à 3:18

**C** - J'espère qu'on aura l'occasion de revenir sur ce qui a changé et ce qui n'a pas changé.

### **ACTUALITÉ**

**C** - Depuis la rentrée, on a eu droit à une belle actualité concernant le contrôle du corps des femmes. En septembre, une étudiante qui s'appelle Jeanne a été interdite d'entrée au Musée d'Orsay à cause de son décolleté jugé provoquant, poussant l'établissement culturel à présenter des excuses publiques. Cet été, une jeune femme noire et créatrice de mode, Océane Nelien, s'est aussi faite refuser l'entrée au Louvre à cause de sa tenue. Encore une fois, une vigile à l'entrée lui a dit que son haut « n'allait pas ». Une responsable lui a dit qu'elle pouvait entrer en se couvrant avec un châle. Plus tard, la jeune femme a organisé un défilé dans le Louvre et a marché en soutien-gorge dans le musée pour protester contre ce qui lui est arrivé.

### **VIRGULE-SON**

de 4:04 à 4:39

**C** - Cet été, des femmes topless ont également été réprimandées, sans parler des femmes voilées, qui elles aussi sont stigmatisées. C'était le cas de Maryam Poujetoux, vice-présidente du syndicat étudiant l'UNEF. Lors d'une commission d'enquête à l'Assemblée où elle était présente, plusieurs élus ont quitté la pièce pour protester contre sa présence. C'est vraiment lunaire... D'autant que les signes religieux des personnes auditionnées ne sont pas interdits.

### **TOPIC**

**P** - Mais ce qui nous intéresse en particulier aujourd'hui, et c'est un sujet qui a tristement colonisé l'actualité ces dernières semaines, c'est le contrôle du corps des jeunes filles en milieu scolaire. Et le fait

qu'apparemment, beaucoup de Français ont un avis sur ce qu'elles devraient porter, sur leur attitude, sur leur supposée propension à déconcentrer les hommes. J'aurais aimé me dire qu'on aurait jamais à aborder ce sujet en ces termes dans Quoi de meuf ? mais malheureusement, c'est de ça qu'on parle. Pour reprendre un peu cette polémique en plusieurs actes, on peut faire un petit rappel des faits. À la rentrée, en septembre, plusieurs jeunes femmes ont dénoncé les règlements intérieurs et les remarques sexistes dans leurs collèges et lycées sur leurs tenues jugées « incorrectes » par le corps enseignant ou par le personnel de l'établissement. Les témoignages de parents et de collégiennes, de lycéennes se sont multipliés.

### **VIRGULE-SON**

de 5:58 à 6:28

**P** - Pour citer quelques exemples, et il y en a beaucoup : à Belfort, un prof a dit à une élève que son « décolleté était trop voyant, que sa tenue était vulgaire et qu'il ne comprenait pas comment on avait pu la laisser rentrer comme cela ». Dans une commune des Bouches-du-Rhône, une jeune fille de 13 ans s'est vue menacer d'heures de colle à cause d'un short. Dans l'Essonne, la mère d'une lycéenne a posté une photo de sa fille en disant qu'on lui avait demandé de baisser sa jupe pour aller en cours. On lui avait demandé de réajuster sa jupe pour qu'elle soit plus basse sur ses cuisses. Il y a énormément d'exemples comme ça ; certaines jeunes femmes ont dit avoir carrément été collées ou renvoyées chez elles pour se changer. Il y a notamment eu beaucoup de témoignages sur le réseau social Tik Tok où beaucoup d'internautes en ont parlé.

### **VIRGULE-SON**

de 7:10 à 7:53

**C** - C'est beau de voir que c'est une priorité à l'heure de la pandémie mondiale, de l'enseignement à distance, du chômage de masse... C'est vraiment très touchant. D'ailleurs, l'humoriste Guillaume Meurice s'en est gentiment moqué sur France Inter.

### **VIRGULE-SON**

de 8:10 à 8:40

**C** - En réaction à toutes ces joyeusetés, des collégiennes et lycéennes ont décidé de poster des photos d'elles se rendant en cours avec les vêtements incriminés : jupes, décolletés, crop tops et autres débardeurs sous le hashtag #lundi14septembre ou encore #balancetonbahut pour dénoncer le sexisme en milieu scolaire. De son côté, le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer a soutenu mordicus les établissements en déclarant qu'il « suffit de s'habiller normalement et tout ira bien ».

### **VIRGULE-SON**

de 9:07 à 9:22

**C** - On se demande ce qu'est cette norme, par qui elle est fixée et quelles sont ses limites. Le président Macron, lui, a parlé de « bon sens ». Ce serait à priori quelque chose de naturel qui ne vaudrait peut-être pas la peine d'être débattu. Sauf qu'évidemment, les termes de Blanquer ont été abondamment commentés et critiqués : on s'est demandé qu'est-ce qu'une tenue républicaine ? Est-ce que ce ne serait pas juste un mot valise, un écran de fumée pour détourner l'attention de la pandémie ?

**P** - D'ailleurs, je crois que Guillaume Meurice avait dit qu'en guise de tenue républicaine, il viendrait à l'école en slip bleu blanc rouge ! Après cet épisode, un sondage sur les tenues vestimentaires des jeunes filles mené par l'Ifop et paru dans le magazine *Marianne* est venu nous achever en posant cette question aux sondés : « Souhaitez-vous que les lycées publics autorisent ou interdisent aux filles le port des vêtements suivants dans l'enceinte de leur établissement ? » en listant le no bra, le décolleté, le crop top, etc. Le tout agrémenté d'une belle iconographie avec une grosse poitrine et un ventre bien dénudé en première page de l'étude. Conclusion : deux Français sur trois se prononcent pour une interdiction des « hauts sans soutien-gorge au travers duquel la pointe des tétons est visible » et 62% pour celle des décolletés plongeants. Outre la nausée provoquée par ces résultats, c'est surtout l'intention d'un tel sondage qui a choqué, le sexisme de la formulation de la question et de l'iconographie, et le simple fait de demander si les filles avaient le droit de s'habiller comme elles voulaient, comme s'il s'agissait d'un sujet à débat. Alors qu'on parle d'un droit, comme l'a rappelé l'autrice Titou Lecoq dans sa newsletter sur *Slate* « Garçons fragiles ».

**C** - On aimerait bien que les enseignants et les surveillants mettent autant de zèle par exemple à enseigner l'éducation sexuelle, plutôt qu'à aller vérifier et millimétrer qui porte un soutien gorge ou pas, et à partir de quelle taille de poitrine il faut porter un soutien gorge.

**P** - Surtout que la défense des proviseurs dans les médias est de dire qu'on prépare les jeunes au monde du travail de demain, et qu'il faut leur apprendre à porter des tenues décentes. Personne ne met la même énergie à enseigner la lutte contre les stéréotypes ou l'éducation à la sexualité. C'est vraiment deux poids deux mesures concernant ce sujet. L'association de femmes journalistes Prenons la Une, dont on fait partie toutes les deux, a dénoncé le fait que « dans un contexte social où "la culture du viol" est encore très présente, cette question résonne comme une provocation, une opinion, un biais méthodologique ou idéologique et pas un fait neutre ». L'association a rappelé que la « culture du viol » contribue à ce que les victimes de violences sexuelles se sentent coupables pour ce qu'elles ont subi et déresponsabilise les auteurs de faits. Tout ça découle d'un même système. On tient souvent les tenues des femmes pour responsables de ce qu'elles subissent et ce genre de sondages n'aident pas.

**C** - Vraiment, se focaliser sur les tenues des femmes invisibilise le fait qu'il faille se focaliser sur l'origine des violences. Cela nous empêche d'avoir des débats sur ces questions-là, considérations qui ne ce qui ne sont finalement pas futiles. Il y a vraiment un enjeu social, notamment pour la compréhension des violences et des violences sexuelles puisque c'est une mauvaise interprétation qui en est faite. Cet été, il y avait eu des précédents : dans le journal *Var-Matin*, une jeune femme a dit avoir été refoulée d'un supermarché à cause de son haut. Le problème, c'est qu'il y a aussi des récupérations racistes ou islamophobes par exemple, puisque Nadine Morano a demandé dans un tweet de quelle confession était le vigile qui lui a interdit l'entrée, ce qui n'est absolument pas le sujet puisque, on y reviendra, le contrôle des corps peut évidemment venir de n'importe où. Ça pose aussi encore la question des illustrations dans la presse : dans cet article, la jeune femme pose avec la tenue incriminée, un débardeur échancré, comme la femme du Musée d'Orsay. Il y a une incitation qui pousse les femmes qui vivent ces discriminations à montrer les vêtements jugés provocants, parce qu'elles ont intériorisé qu'elle devait se justifier de leur attitude.

**P** - Cela pose aussi la responsabilité des médias : est-ce qu'il faut informer en montrant la tenue, ou alors ce n'est pas du tout le sujet et ce n'est pas obligatoire. Surtout, comment fais-tu poser la personne ? Est-ce que tu la sexualises dans les photos qui accompagnent l'article ?

**C** - Ces jours-ci, la Finlande et même la Scandinavie est touchée par cette épidémie de conneries, puisque le décolleté de la Première ministre fait polémique.

## **HISTOIRE**

**P** - Qu'est ce qu'un crop top (ou chandail bedaine en québécois !) ? C'est un haut « coupé » qui dévoile le ventre et le nombril. Longtemps, ça a été un t-shirt utilisé par les sportifs comme les joueurs de football américain pour ne pas avoir trop chaud. En Occident, il a été porté publiquement à la fin du 19e par des danseuses égyptiennes qui se produisaient à Chicago. Puis, il se démocratise au fil du temps notamment avec l'évolution du costume de bain au 20e siècle et il connaît ensuite plusieurs revivals en suivant les tendances. C'est raconté dans un article de *M Le Monde*. Ça fait le bonheur des youtubeuses (on a trouvé un tuto crop top).

## **VIRGULE-SON**

de 15:22 à 15:32

**P** - Et c'est l'occasion de rappeler que ce qui est jugé indécent ou érotique ou vulgaire ou dénudé est situé dans le temps et géographiquement, etc. Par exemple, montrer son nombril ne pose aucun problème dans certains pays. C'est ce que rappelle l'autrice spécialiste de la mode Yvane Jacob, citée dans un article de *Slate* sur la polémique. Elle dit qu'avant le 20e siècle, il n'était pas question de montrer son nombril au quotidien en Occident, alors qu'en Inde par exemple, on dévoile son ventre depuis des siècles. Une exposition, Tenue correcte exigée, racontait les scandales en fonction du temps et des longueurs des jupes. Par exemple, au 15e siècle, les dames de l'aristocratie espagnole portaient une jupe longue, montée sur une

armature qui donne l'apparence d'une « cloche ». Elle a été interdite, et les femmes ou les tailleurs risquaient l'excommunication.

### **TÉMOIGNAGE**

**C** - On va écouter le témoignage de Lila-Mae, 13 ans, en 4ème dans un collège de Seine Saint-Denis. Elle et ses amies ont adressé une lettre à la direction de leur établissement qui a règlement stipulant qu'il ne faut pas porter de « tenue décontractée ». Les filles n'ont pas le droit de porter de débardeur (là, on en est même pas au crop top). Elle a participé à la mobilisation le 14 septembre.

**P** - Cela fait parti d'une histoire très vaste de backlash et de répression des corps féminins. C'est tristement récurrent dans l'histoire, ancienne et récente : ce sujet hautement politique de ce que portent les femmes revient sans cesse. D'ailleurs, les règlements sur les vêtements ne datent pas d'hier. On écoute, en 1960, ce que pensent les lycéennes des interdits vestimentaires en classe.

### **VIRGULE-SON**

de 20:30 à 20:51

**C** - En 2009, une cinquantaine d'élèves du Lycée Geoffroy-Saint-Hilaire d'Étampes dans l'Essonne se sont vues reprocher leurs tenues vestimentaires par des membres du personnel d'encadrement qui sont entrés en croisade contre les shorts et les jupes. Aux portes du lycée, les surveillants faisaient le tri avec des remarques comme : « Vous vous croyez en vacances ? » L'administration du lycée a justifié cet excès de zèle en arguant que le règlement intérieur a toujours imposé une « tenue vestimentaire correcte ». Là encore, les termes restent assez vagues.

**P** - Il y a 1000 exemples comme celui-là. L'année dernière, dans l'Isère, une élève a été visée par une procédure disciplinaire pour un débardeur jugé indécent.

**C** - On se demande vraiment quelles menaces et quels risques cela peut faire encourir à une population de porter une débardeur. Est-ce que c'est un risque symbolique ? Un risque de « perversion » ? Qu'est-ce que ça raconte, cette polémique ? Déjà, le double standard

vis-à-vis de ce qui est jugé décent, correct, acceptable, quand on est une femme. Et quelles femmes et filles sont visées ? Qui a tendance à être vues naturellement comme plus sexualisées ? C'est souvent les jeunes filles noires par exemple, qui sont hypersexualisées très tôt à cause de l'héritage colonial qui perdure encore aujourd'hui. Elles ne disposent pas dans la société du même capital de « respectabilité » que les autres. C'est ce qu'on appelle la misogynie. En plus de cela, il y a toutes les injonctions contradictoires car la mode dite pudique (même si je n'aime pas ce mot) est elle aussi taxée d'extrémisme. Des internautes ont appelé à ne pas oublier la question de l'inclusion des femmes voilées au mouvement de protestation contre ces établissements, parce que cela découle du même sujet, c'est-à-dire la sanction des choix et des vêtements féminins ; même si le débat pour le cadre de l'école, c'est plutôt celui de la question du port de signes religieux, mais les logiques sociales dans la stigmatisation d'un vêtement féminin sont proches. Je trouve que ce serait plutôt de la solidarité de rappeler que les femmes voilées, comme les femmes en mini-jupes sont traitées de la même manière et également stigmatisées, plutôt que d'essayer de diviser les femmes. Des jupes longues ont été interprétées par certains établissements comme un signe religieux ostentatoire et certains ont parfois refusé l'accès à des élèves. Ce fut le cas d'une collégienne à Charleville-Mézières, renvoyée deux fois de son collège en 2015. Mais évidemment, il y a eu beaucoup d'autres cas.

**P** - Cela montre vraiment la continuité de l'absurdité de ce genre de stigmatisations. Ta jupe est trop courte, ta jupe est trop longue ; ce sont des injonctions permanentes, un vrai continuum sexiste. Et au milieu de tout ça, ce sont toujours les femmes qui trinquent, perpétuelles garantes de leur « dignité », de leur « décence » et de celles des autres, sans que les dominants - les adultes, les hommes, les ministres - remettent en question leur rôle dans la construction de ces normes. Une réelle idée d'injonction contradictoire : dévoilez-vous, montrez vos corps (on rappelle qu'on parle même de prime à la nudité sur Instagram), mais ne vous déshabillez pas trop, car vous n'avez pas le droit de vous appartenir et ce sont aux autres de juger de l'acceptabilité de votre mise, dont la définition change selon votre interlocuteur avec la menace de la sanction sociale : le slut-shaming (stigmatiser l'attitude ou le physique jugé provoquant ou trop sexuel d'une femme) et l'idée que l'habillement conditionnerait l'exposition

aux violences, alors que c'est faux, les études montrent qu'il n'y a pas de lien entre tenue et violences sexuelles.

**C** - Il y a souvent des diagrammes assez drôles qui montrent les causes du viol : en fait, la cause du viol, c'est le violeur, il faut le rappeler.

### **APPROFONDISSEMENT**

**C** - L'enjeu, c'est que c'est le corps des filles et pas celui des garçons qui est un enjeu de contrôle social : ce sont les futurs utérus de la nation, ne l'oublions pas ! Quand je dis que ce n'est pas celui des garçons, il faut quand même faire une exception que le corps des garçons racisés est souvent vu comme un corps problématique quand ceux-ci sont d'origine populaire, s'ils portent des baggy, des jogging - ils peuvent être stigmatisés. De ce contrôle du corps féminin découle beaucoup d'autres injonctions : la culpabilisation des victimes, la honte, la décadence des bonnes mœurs, la fameuse déconcentration des garçons, le vice, arriveraient toujours par la figure millénaire de la femme-pécheresse qui porte sur ses épaules la vertu et la salubrité publique. On se demande ce qu'il va se passer si les femmes s'habillent comme elles veulent : la société va s'effondrer ? L'ordre des sexes va être inversé, le chaos social va arriver ?

**P** - C'est ce dont on accuse les femmes depuis très longtemps. L'historienne Christine Bard, l'autrice d'une *Histoire de la Jupe* l'a rappelé dans une tribune publiée dans *Le Monde* : la dialectique « pudeur » vs « érotisation » « anime toute l'histoire du vêtement féminin » et que « la sexualisation du corps des jeunes filles, c'est tout autant la monstration du corps que son effacement. Voilé ou dévoilé, le corps féminin est coupable car c'est celui de l'Eve tentatrice ».

### **VIRGULE-SON**

de 26:29 à 26:42

**P** - Elle ajoute que « dans les années 1960, la minijupe et le pantalon sont devenus les deux vêtements emblématiques de la libération des femmes, ce qui nous montre que les vêtements n'ont que le sens que nous voulons bien leur donner. » Pour elle, les jeunes filles qui revendiquent le droit à une libre disposition de soi et à

érotiser leur corps si ça leur chante sont les actrices d'une révolution féministe qui est encore loin d'être achevée.

**C** - Il faut rappeler qu'on nous serine en permanence que l'égalité est arrivée, ce n'est plus la peine de se battre, les femmes et les hommes sont égaux... En fait, on voit évidemment que ce n'est pas le cas avec de nouveaux combats comme la PMA. Ce n'est toujours pas le cas avec des combats plus anciens comme les luttes vestimentaires pour les tenues. C'est intéressant de voir comment ces questions anciennes sont actualisées en ce moment et comment on est toujours prises dans ces deux obligations : exhibition et pudeur. C'est aussi une manière, par le biais du vêtement, de contraindre l'expression de genre à une conformité. C'est un des processus de régulation sociale par les normes corporelles : on nous rappelle qu'on a un corps social, et que c'est aussi le corps de l'état (c'est ça qu'on dit quand on parle de « tenue républicaine »). Le sexisme institutionnel est véhiculé par l'institution scolaire qui fixe des limites arbitraires selon les époques, les politiques.

**P** - Selon l'Enquête sur La sexualité en France de Nathalie Bajos et Michel Bozon, qui est une référence sur la question des pratiques sexuelles ou des représentations de la sexualité, les jeunes femmes font l'objet d'une surveillance soutenue de leurs corps par rapport aux garçons. Un article du sociologue Michel Bozon, « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes - Le garçon sans frein et la fille responsable », parle de cette dichotomie dans les représentations de la sexualités des jeunes. Il explique les inquiétudes contemporaines à l'égard de la sexualité des jeunes : « Cela met en avant un double standard de sexe, et fonctionne comme rappel à l'ordre de genre ». « Selon cette représentation, les jeunes femmes sont et doivent continuer à être un élément responsable et sexuellement modéré » et elles seraient « les gardiennes privilégiées de la morale sexuelle » car elles « seraient mues principalement par des buts relationnels et affectifs » tandis que les hommes seraient « gouvernés par des besoins sexuels impérieux ». Michel Bozon dit que tout cela « tend à renforcer cette représentation des femmes comme agents civilisateurs des hommes ». Et ça a bien sûr des conséquences dont la première est que cette image « ne favorise ni l'égalité entre les sexes ni l'égalité des désirs », dit Bozon. On peut même penser que ça aggrave les inégalités.

**C** - C'est une vision différentialiste qui s'exprime très tôt, dès l'école. Le contrôle médical du corps des filles et des femmes commence d'ailleurs dès l'adolescence avec ce qu'on appelle l'invention de la puberté. On peut se référer à un texte de Laura Piccand publié dans la revue *Travail, genre et sociétés* en 2015, « Mesurer la puberté. La médicalisation de l'adolescence, Suisse 1950-1970 » ; je la cite : « Étape de transformations rapides du corps humain, la puberté fait l'objet d'une attention soutenue des médecins – mais aussi, et de façon concomitante, des parents, des adolescent·e·s et de la société au sens large. Elle est au centre de protocoles de surveillance, d'autosurveillance et de gestion biomédicale explicites et implicites. La puberté entre donc pleinement dans ces politiques du sexe esquissées par Foucault dans son *Histoire de la sexualité*, par lesquelles le sexe devient une « cible centrale pour un pouvoir qui s'organise autour de la gestion de la vie » focalisé sur le corps pubertaire comme corps reproductif en cours de fabrication. » Les implications sont plus grandes que ce que l'on penserait, et sont vraiment politiques.

**P** - Pour parler un peu des garçons, on peut dire qu'en miroir de tout ça, leur « féminisation » est mal vue et sanctionnée car elle renvoie à quelque chose de féminin, donc dévalorisé socialement (vernis, maquillage, jupes par exemple) : ce fut le cas pour Alexis, lycéen convoqué par sa CPE après qu'un parent d'élève se soit plainte de sa tenue, pour avoir porté du maquillage et des talons. La CPE lui a dit qu'il devait avoir « une tenue adaptée ».

### **VIRGULE-SON**

de 31:47 à 32:20

**C** - Surtout, il y a l'idée que l'école est un lieu de savoir et d'apprentissage mais aussi un lieu qui va vous rappeler à l'ordre de la norme sociale et de la norme genrée, ce qui n'est évidemment pas écrit dans le protocole et dans le fonctionnement des institutions scolaires. Mais cela fonctionne vraiment de cette manière là ! D'ailleurs, on le voit dès la petite enfance avec des petits garçons qui n'osent plus prendre de sac-à-dos la Reine des Neiges, etc.

**P** - Alors qu'on pourrait imaginer qu'une période de la vie comme le collège est un moment d'expérimentation de son identité et de son genre, mettre une forme de pression et de répression à ce niveau là semble assez contreproductif. Pour continuer sur les garçons, ces derniers ont soutenu le mouvement du Lundi 14 Septembre en venant en cours en débardeur. Des garçons québécois mettent une jupe pour aller à l'école pour protester contre des mesures sexistes. À Londres, une école privée veut autoriser les garçons à porter des jupes dans un mouvement de plus grande acceptation des styles vestimentaires des personnes.

**C** - C'est aussi une normalisation des corps dans un régime de bicatégorisation des sexes, où il faut bien rappeler qu'il y a deux sexes distincts, sinon la société risque de s'effondrer. On peut se demander, que font les personnes non-binaires dans ce marasme ? Puisque l'habillement des filles exciterait les garçons, c'est aussi de l'hétéronormativité : qu'est-ce qu'on fait des garçons qui sont queer, gays, qu'est-ce qu'on fait des filles qui sont lesbiennes ? Et qu'est-ce qu'on fait de l'excitation des filles ? Il y a beaucoup de sous-entendus là dessous.

**P** - Cette définition de ce qui est décent est à géométrie variable. Elle varie en fonction des corps, on juge une tenue indécente en fonction des normes corporelles dominantes. Je pense aux jeunes femmes et aux jeunes filles rondes ou grosses qui disent avoir le sentiment d'être plus souvent sexualisées et sanctionnées pour des tenues qui ne posent pas de problème à des camarades de classe minces. J'ai trouvé plusieurs témoignages sur Instagram de jeunes filles qui disaient : « j'ai porté un legging et on m'a sermonné alors que mes camarades minces portent le même legging sans problème ».

**C** - Est-ce qu'il faut pour autant avoir un débat sur le fait de rétablir l'uniforme, est-ce que celui-ci a des bénéfices ? Quand on est adolescent·e·s, on a toujours la volonté d'appartenance au groupe et en même temps la volonté de se distinguer en tant qu'individu et d'affirmer de son identité. Est-ce que c'est possible quand on a un uniforme ? À cet âge-là, n'est-ce pas le moment idéal pour s'habiller librement, pour expérimenter, pour essayer de trouver qui on est ? En même temps, il y a tout un imaginaire sexualisant autour de

l'uniforme pour les filles avec la jupe systématique et le look écolière (sexy).

**P** - Une dernière question, cela me fait penser à la polémique autour du film *Mignonnes* de Maïmouna Doucouré : des filles qui s'habillent "sexy" répondent-elles à une injonction à la sexualisation ? Pour moi, pas forcément. Ce débat est très infantilisant, comme d'habitude, on dénie aux jeunes filles et aux jeunes femmes tout libre-arbitre.

### **NOTRE EXPÉRIENCE**

**P** - Globalement, mes parents m'ont laissée aller au collège maquillée avec des t-shirts au-dessus du nombril, y compris pour aller à la messe (oui, ma famille est catho). Ils voyaient ça pour ce que c'était : un bout de tissu inoffensif et ils ont dû se dire que me prendre la tête avec, ça serait contre-productif. Et d'ailleurs, j'ai abandonné ces mini t-shirts quand ils n'étaient plus à la mode. En tout cas chez moi, il y avait cette liberté. Et ça me faisait plaisir de mettre des crop tops, je ne le faisais pas par obligation. Je devais suivre des modes, mais je le faisais parce que ça m'amusait. En revanche, j'ai été scolarisée dans un lycée catholique... Et c'est vraiment là que j'ai expérimenté cette tension et ce contrôle social de mon corps. Déjà, c'était tout à fait précisé dans le règlement : débardeurs interdits, décolletés interdits, épaules découvertes interdites, jupes autorisées uniquement sous le genoux en mode bonne soeur et il y avait un surveillant très autoritaire qui se faisait un devoir de veiller sur notre décence. Donc plusieurs fois, on m'a demandé de mettre une écharpe ou une veste sur mes épaules et ça m'a toujours indignée. Ça a même contribué à bâtir mon féminisme. Par contre pour l'anecdote, les garçons n'avaient pas le droit aux shorts et bermudas non plus. L'argument qui circulait était que « les poils excitent les filles ». C'est complètement délirant, mais au moins derrière la mauvaise foi, cela sous-entend qu'il y a une reconnaissance de notre désir, même si je doute que le personnel y croyait. La définition de la tenue républicaine était aléatoire et comme c'était le privé, on pouvait porter des médailles de baptêmes ou des croix de Jésus, certaines personnes de l'encadrement portaient ostensiblement des crucifix autour du coup. Par contre, je doute que d'autres signes venant d'autres religions auraient été acceptés. Sinon dans mes dernières

expériences, j'ai à deux reprises été houspillée dans la rue en Corse parce que je marchais de la plage à la maison en haut de maillot de bain en me pressant et en ayant une serviette sur les hanches. Avec toujours cette même rhétorique : elle se croit à la plage celle-là ? Ben oui en l'occurrence, la plage était à 100 mètres... En fait, ce qui me choc le plus, c'est le poids de ces regards et la notion de « dangerosité » et de « désordre » dans les tenues des femmes : ils ont peur de quoi les gens ? Ça pose quoi comme problème de trouble à l'ordre public ? C'est quoi qui est dérangeant, dans mon corps ? Ils peuvent pas plutôt engueuler les mecs assis sur des bancs qui commentent les tenues des meufs et les harcèlent ? Ça me rend ouf ce double standard vis-à-vis des torsos nus d'hommes déssexualisés. Le mec, peut-être qu'on lui dira de mettre un t-shirt, mais jamais on le soupçonnera de menacer le collectif.

C - Moi j'étais dans un collège et un lycée publique bourgeois, blanc, parisien, et je n'ai aucun souvenir de m'être maquillée au lycée. Par contre, j'avais moi aussi un crop top porté avec un baggy dégueulasse avec des Vans et un piercing au nombril en terminale. On m'a pas fait de réflexions. Par contre, le contrôle social venait plutôt de mes parents qui utilisaient toutes sortes d'arguments, « c'est moche ta manière de t'habiller », « tu vas attraper froid » alors que c'était pas ça le sous-texte (et on m'empêchait de sortir, sans réelle justification). J'aime bien ce que raconte Virginie Despentes sur l'hyperféminité dans *King Kong Théorie* : elle dit qu'elle était super masculine et qu'en devenant travailleuse du sexe occasionnelle, elle a éprouvé le pouvoir de l'habillement féminin sur les hommes. Je trouve qu'elle retourne bien le stigmat.

## TÉMOIGNAGE

Nélia Keciri, jeune femme en situation de handicap : « Si ce mouvement me tient tant à cœur c'est parce que lors de ma dernière rentrée il y a deux ans, j'étais arrivée au collège en short car j'étais en surpoids et que ma nouvelle prothèse ne me permettait pas de mettre des pantalons ; j'ai été victime de ce que beaucoup de filles vivent inutilement chaque jour : le patriarcat. Lorsque je suis arrivée, une surveillante m'a dit que mon short « n'allait pas être possible ». En classe, en lisant le règlement, une professeure m'a prise à partie et j'ai

eu la honte de lui expliquer ma condition physique devant 30 personnes. »

### **POP CULTURE**

**C** - Dans la pop culture, on a vu défiler des crop top à gogo à l'époque dans le clip de Britney Spears, Baby one more time, mais aussi chez les garçons dans le film *Magic Mike*. Dans les pays anglo-saxons, l'uniforme est souvent de mise, et on a souvent une scène où la lycéenne change d'habits ou va les mettre dans son sac avant l'école. On rappelle cette scène culte dans le film *Clueless* entre l'héroïne court vêtue et son père.

### **VIRGULE-SON**

de 47:21 à 47:37

**C** - Dans le premier épisode de la saison 3 de *Big Mouth*, une série animée diffusée sur Netflix, les filles organisent un Slutwalk.

### **VIRGULE-SON**

de 47:44 à 48:00

**C** - Dans son livre *Growing Up Absurd: Problems of Youth in the Organized System*, le critique Paul Goodman déclare que les problèmes de jeunes sont en majorité des problèmes de garçon. À l'inverse, dans le film *Virgin Suicides* de Sofia Coppola, les parents décident d'enfermer carrément leurs filles à la maison pour pouvoir dompter les humeurs féminines, et les empêcher tout simplement de vivre librement leur vie, ou de fréquenter des garçons. Le film est très beau, et forcément ça se finit très mal.

### **VIRGULE-SON**

de 48:33 à 48:39

**P** - Le sujet m'a aussi rappelé le documentaire d'Ovidie *À quoi rêvent les jeunes filles ?* sorti en 2015. Il était sur les paradoxes de la supposée libération sexuelle et les nouvelles injonctions paradoxales dans les sexualités.

### **VIRGULE-SON**

de 48:58 à 49:10

**P** - Un mélange d'imaginaires pornographiques et en même temps, l'obligation de la conjugalité ou de la maternité qui restent très prégnantes par exemple. Je me suis aussi souvenue d'une scène dans *Chavirer* de Lola Lafon : dedans, il y a à un moment un débat entre jeunes femmes sur la tenue des danseuses de cabaret, le travail de l'héroïne du livre, soi-disant pas féministes, patriarcales.

**C** - *La journée de la jupe* avec Isabelle Adjani, dans laquelle elle joue une professeure qui continue à vouloir venir en jupe dans son lycée d'un quartier populaire, et qui finit un jour par craquer et par prendre sa classe en otage. Je ne l'ai pas vu, et je pense que je ne le verrai pas.

### **VIRGULE-SON**

de 50:34 à 50:49

**P** - *Mignonnes* de Maïmouna Doucouré, encore et toujours, dans lequel on voit les attitudes de jeunes filles qui dansent et sont dans une forme de sexualisation, qui se font huer quand elles se produisent sur scène et sont touchées par l'opprobre.

### **VIRGULE-SON**

de 51:22 à 51:28

**C** - De manière plus lointaine, la série *Thirteen Reasons Why* sur Netflix débutait avec le harcèlement d'une lycéenne Hannah, à cause du slut-shaming, d'une mauvaise réputation dont elle était victime sans avoir absolument rien fait.

### **RECOMMANDATIONS CULTURELLES**

**P** - J'ai découvert la BD *Algues Vertes. L'histoire interdite* de Inès Léraud et Pierre Van Hove sur la toxicité des algues vertes sur le littoral breton et comment des lanceurs d'alerte ont essayé de prévenir de décès suspects liés à ces émanations toxiques ; comment ils se sont heurtés à des pressions pour empêcher le scandale d'exploser.

**C** - J'ai toujours voulu le lire ! Je recommande un pavé mais qui en vaut la peine, *Betty* de Tiffany McDaniel aux Éditions Gallmeister. C'est l'histoire d'une jeune fille d'origine cherokee aux États-Unis, le livre est en lice pour plusieurs prix (il a reçu le prix Fnac et America) : c'est une écriture presque sous forme de poésie pastorale très belle, très onirique, pour parler du rapport à la nature, du racisme... Une découverte de la rentrée littéraire.

### **COURRIER D'AUDITEUR·ICE·S**

**C** - Cette semaine, c'est Barbara nous demande de lui conseiller un roman d'amour avec des personnages féminins incarnés et si possible garanti sans stéréotypes sexistes.

**P** - Récemment, je n'ai pas spécialement lu de romans d'amour mais je me suis souvenue avoir lu *L'autre moitié du soleil* de Chimamanda Ngozi Adichie. C'est très dur, ça se passe pendant la guerre du Biafra : c'est la trajectoire d'une famille et d'un couple. J'avais trouvé que ça mêlait totalement le thème de l'amour et de la guerre, c'est vraiment un roman magistral. Donc j'ai pensé à celui-là.

**C** - Je voudrais recommander une histoire d'amour lesbienne *Ça raconte Sarah* de Pauline Delabroy-Allard. C'est sorti en 2018, aux Éditions de Minuit. C'est l'histoire d'une passion assez foudroyante, même si tragique. On espère que tu trouveras ton compte dans ces deux livres là !

### **GÉNÉRIQUE**

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes,  
Rédaction en chef, Clémentine Gallot  
Présenté avec Pauline Verduzier,  
Mixage Laurie Galligani  
Prise de son par Adrien Beccaria à l'Arrière Boutique  
Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu  
Réalisation, Montage et coordination Ashley Tola